



“Nous sommes les Hackers, les tâcherons de l’abstraction, à la fois les bousilleurs et les novateurs – les dépeceurs, les limiers d’univers. Nous produisons de nouveaux concepts, de nouvelles perceptions, de nouvelles sensations, hackées à partir de données brutes. Quel que soit le code que nous hackons, serait-il langage de programmation, langage poétique, mathématique ou musique, courbes ou couleurs, nous sommes les extracteurs des nouveaux mondes. Que nous nous présentions comme des chercheurs ou des écrivains, des artistes ou des biologistes, des chimistes ou des musiciens, des philosophes ou des programmeurs, chacune de ces subjectivités n’est rien d’autre qu’un fragment de classe qui advient peu à peu, consciente d’elle-même.”

McKenzie Wark

# PLURI VERS & CONTIN GENCE

NOVA\_XX  
2024

Biennale internationale  
dédiée à l'intrication artistique,  
scientifique et technologique  
en mode féminin - & non-binaire  
à l'aune de la quatrième  
révolution industrielle/4.0  
Centre Wallonie-Bruxelles  
/Paris

1. <u>Manifeste</u> .....	5 – 9
2. <u>Édition 2024</u>	
2.1. Promotion 2024.....	12
2.2. Alumni.....	13
2.3. Distinctions.....	14
2.4. Marraine .....	16
2.5. Jurys .....	17
3. <u>Agenda</u> .....	18
4. <u>Morphologie archipélique</u> .....	21
4.1. Territoire Anarkhè-exposition .....	25 – 47
4.2. Territoire Films d'artistes .....	48 – 55
4.3. Territoire Performances.....	56 – 77
4.3.1. En In-Situ	
4.3.2. En Hors-Les-Murs Satellites	
4.4. En Cyberespace.....	78 – 79
4.5. Territoire Colloques-Rencontres ...	80 – 85

Sommaire

5. <u>Contenus inédits</u> .....	87
5.1. Vers des Cosmologies Alien, prospective d'une refondation épistémologique	
- Raphaële Bidault-Waddington .....	88 – 93
5.2. Sex Cyborg/Chronique d'Edonyxin part.2	
- Ellis Laurens et Eythan Saillet.....	94 – 99
6. <u>Articles</u> .....	101
6.1. Corps célestes/Êtres terrestres	
- Denise Thwaites	
et Manuela de Barros .....	102 – 108
6.2. Les femmes artistes	
rêvent bien en 3D	
- Natacha Duviquet.....	110 – 117
7. <u>Soutiens &amp; Alliances</u> .....	120
8. <u>Équipe NOVA</u> .....	121
9. <u>Présentation du Centre Wallonie-Bruxelles/Paris</u> .....	123

Sommaire

Raphaële  
Bidault-Waddington

# Vers des cosmologies Alien, prospective d'une refondation épistémo- logique

Nova\_XX  
2024

Nova\_XX  
2024

Contenus  
inédits

5.1.

Vers des cosmologies  
Alien, ...

## Recherche polygonale

Cet article est un nouvel épisode du TAC Future Lab (*Toward Alien Cosmologies*), un projet de recherche artistique et prospective sur le changement de paradigme actuel qui secoue l'édifice de la modernité occidentale, invite à une refondation anthropologique et épistémologique, et convoque de nouvelles approches pluriverselles du futur. "Comment imaginer des mondes futurs lorsque tout est ambigu et incertain?" est sa folle et impossible question de fond – une question qui résonne tout particulièrement avec les thèmes et l'univers expérientiel, mélioriste et prospectif de la Biennale Nova.

Face à ce défi vertigineux qui dépasse l'entendement et la rationalité conventionnelle, le lab explore depuis 2017 de nouveaux cheminements décloisonnés et hors cadres, par des voies hybrides, artistiques et transdisciplinaires. Cela donne lieu à des créations (diagrammes, installations, photomontages, etc.), publications, conférences, master class, ateliers, expérimentations et expositions en France et à l'étranger. Un journal de recherche en ligne retraçant tous les épisodes de recherche du lab est en préparation: [tacfuturelab.org](http://tacfuturelab.org)

Le diagramme conceptuel *TAC Future Canvas* dont est présentée une nouvelle version ici, accompagne les expérimentations et investigations du lab et fait l'objet de versions successives exposées, publiées, présentées ou utilisées en atelier. Il sert de carte mentale et d'outil heuristique *polygonal* (multifacette) afin d'envisager, situer et explorer un très large spectre de focales et de perspectives, qu'elles soient spatio-temporelles, conceptuelles, spéculatives, subjectives, esthétiques ou expérientielles, tout en restant fluides et infinies. Les cinq sphères correspondent à cinq échelles d'analyse de transformation du monde présent et de conception de mondes futurs, dont trois appartiennent aux domaines des réalités partagées (micro, meso, macro), et deux ouvrent sur des dimensions invisibles et plus mystérieuses de l'être et de l'Univers (onto et cosmo). Ces cinq sphères sont poreuses, troubles (chacune peut se dédoubler à l'infini), sans frontières ou hiérarchies, et interconnectées. Il n'est en réalité pas possible de les dissocier ni de les cerner, mais elles permettent de spatialiser mentalement un sémoscape<sup>1</sup> et de jalonner un espace imaginaire où faire apparaître et cartographier des connaissances comme des visions

<sup>1</sup> Voir le diagramme *Semioscape* paru dans Menetrey, S. & Bidault-Waddington, R. (2016) *Semiospace, a Spaced out artistic experiment*, éditions Clinamen, Genève. Ce diagramme reprend le principe de *recherche polygonale* initialement conçu et mis en mouvement dans le projet Polygon, exposé sous forme d'installation performative, dans The Incidental Person (after John Latham), à Apex Art, New York, 2010.

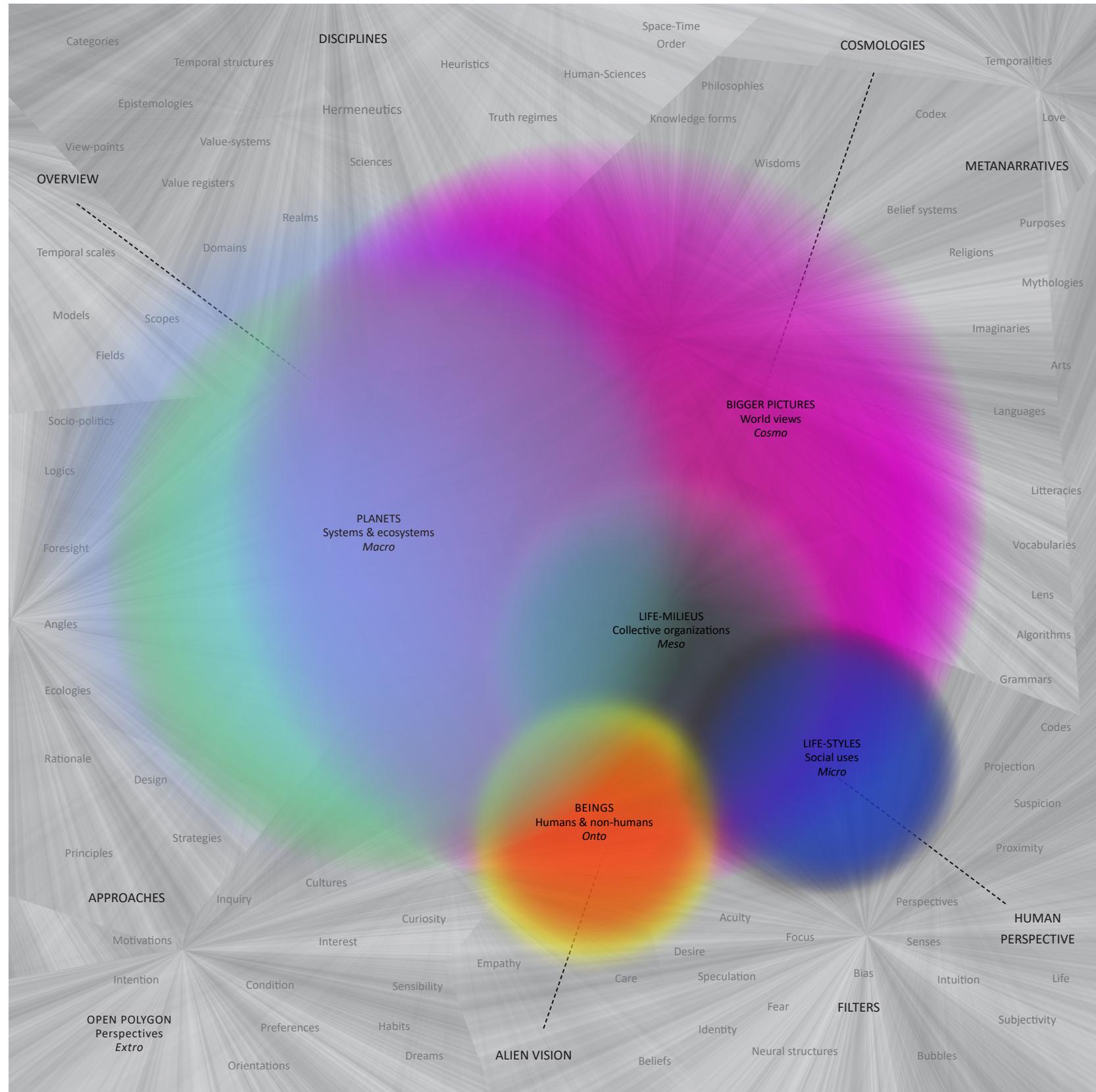
du monde. Elles dessinent une nébuleuse flottante dans un arrière-plan polygonal et infini (extro) qui les remet en perspective selon de nombreux axes qu'ils soient cognitifs ou temporels, humains ou non-humains (alien). Cet arrière-plan forme un espace ouvert (*Open Polygon*) où situer une diversité de prismes, que ce soit pour analyser les mouvements qui font bouger le monde aujourd'hui, explorer des mondes futurs en positionnant des jeux d'hypothèses et de projections – ce que fait la recherche prospective à différentes échelles de temps et y compris au regard de l'histoire – ou encore ancrer, scientifier et clarifier les biais cognitifs et épistémologiques adoptés. La version du diagramme ici présentée met l'accent sur cette dernière dimension où s'ouvre une myriade de points d'entrée possibles et un monde vertigineux à lui seul, en résonance avec la refondation épistémologique à laquelle donne lieu le changement de paradigme actuel comme nous allons le voir. Dans cet essai (qui pourrait être un ouvrage infini), nous allons cheminer dans cet espace immatériel et approfondir ce croisement entre conception de monde, enjeux épistémologiques et art de la prospective, en espérant y trouver un peu de clarté...

## Mondes futurs et nouvelle frontière de la prospective

Née au tournant de la Seconde Guerre mondiale en Europe et aux États-Unis, la Prospective est le domaine d'investigation des potentialités du futur dans toutes ses dimensions, définie par l'un de ses pères fondateurs, le philosophe Gaston Berger<sup>2</sup>, comme une "anthropologie de l'avenir". La Prospective ouvre, explore, construit et interroge de très diverses hypothèses futures. Si certaines s'apparentent à des expressions futurologiques (effet d'annonce), cette forme de recherche (qui fait partie du domaine des *Future Studies*) reste spéculative et n'a jamais valeur de prédiction ou de vérité. Ses méthodologies constituent une discipline périacadémique et font l'objet de nombreuses évolutions et expérimentations au gré des défis futurs lancés à la société, aux organisations et institutions, ainsi qu'à l'humanité. La prospective est ainsi une pratique poreuse, plurielle et transdisciplinaire, venant mobiliser des connaissances de nombreux domaines académiques (sociologie, sciences politiques, économie, philosophie,

<sup>2</sup> Berger, G. (1955). "L'Homme et ses problèmes dans le monde de demain. Essai d'anthropologie prospective", republié dans Berger, G., Bourbon Busset, J. de, Pierre Massé P., (2007). *De la prospective: textes fondamentaux de la prospective française, 1955-1966*, Harmattan.





Vers des Cosmologies Alien, TAC Future Canvas V15, Raphaële Bidault-Waddington, 2024.

sciences de l'environnement, anthropologie, technologies et humanités numériques, psychologie, neurosciences, théologie, etc.), mais aussi artistiques (design, architecture, science-fiction, art, performance, etc.) Les enjeux actuels de changement de monde et de paradigme, que les prospectivistes caractérisent par tout un éventail de concepts – monde *VUCA (Volatile, Uncertain, Complex and Ambiguous), Post-Normal Times, Deep Transition, Queer Futures*, etc. – remettent en question les méthodologies historiques et le cadre de pensée de la discipline.

Ce décadrage de la prospective se joue en miroir du décadrage et de la refondation anthropologique et épistémologique évoquée précédemment.

En arrière-plan de ces trois domaines se pose justement la question de comment reconstruire des mondes et des visions du monde, ce que nous appelons ici des *cosmologies*, soit étymologiquement des manières d’ordonnancer des mondes et des univers, et de leur donner un sens – que ce soit par des discours scientifiques, philosophiques, artistiques ou religieux. Comme le rappelle Isabelle Stengers<sup>3</sup>, la science moderne (et chacune de ses disciplines) a formaté une certaine vision et vérité du monde, réduit à ses phénomènes observables, et suivant une logique de causalité. Les religions et mythologies font de même, mais autrement. En réalité, chaque cadre épistémologique, approche et même langage (voir les mots-clés du diagramme) sont autant d’artifices pour former le monde, un monde pourtant infini, mouvant et incommensurable. Par un effort de zoom-out vers l'échelle cosmologique, il devient possible de mettre en perspective, interroger et peut-être mieux faire évoluer ou interconnecter ces cadres épistémologiques dans toute leur diversité, comme préalable à l'ébauche de nouvelles cosmologies et épistémologies pluriverselles.

## Changement de monde, transitions et frontières ontologiques et cosmologiques

Avant d’entrer sur le terrain des nouveaux mondes, rappelons succinctement<sup>4</sup> l’ampleur des enjeux prospectifs et combien ils demandent d’introduire de nouvelles perspectives (échelles onto et cosmo), au-delà des changements sociopolitiques et systémiques (échelle micro, meso et macro – soit les échelles typiquement adressées en prospective).

L’Anthropocène et la transition environnementale, qui couplent capacités de transformations inédites et prise de conscience des limites planétaires, resolidarisent l’humain et le non-humain, et imposent une réflexion sur les devenirs planétaires et le temps long, bien au-delà des cadres de la rationalité matérialiste occidentale. Comme le propose Arturo Escobar dans *Designs for the Pluriverse*<sup>5</sup>, les ontologies et cosmologies des peuples indigènes sont de nouvelles ressources cognitives pour appréhender ces perspectives et refonder des visions du monde et des épistémologies pluriverselles.

De concert, la transition démographique et post-coloniale, ce grand mouvement de rééquilibrage Nord-Sud et de métissage du globe, réintroduit dans le spectre de compréhension du monde, des ontologies qui relèvent de l’invisible, au point de flouter la frontière de la réalité et de ce que l’occident appelle la fiction. Le philosophe Mohamed Amer Meziane montre dans son dernier ouvrage<sup>6</sup>, combien l’anthropologie occidentale de Latour et Descola, qui pourtant renoue avec l’animisme – en réalité une invention occidentale – fait l’impasse sur les entités divines qui peuplent le monde musulman, façonnent un autre ordre de la réalité, et contribuent à son régime de vérité. De même, selon cette métaphysique, l’univers mental, et notamment l’inconscient, n’est pas enceint dans le cerveau humain, mais l’un des royaumes du monde, susceptible d’être visité par ces entités et forces supranaturelles. Bien d’autres traditions discursives et philosophies

<sup>[1]</sup> Voir nos panoramas des mutations du monde contemporain plus amplement dépliés dans nos conférences ou dans "Designing Post-Human Futures" (2021), in Carrillo, J. & Koch, G. (eds). Knowledge For the Anthropocene, E. Elgar Press, et "Vers des Cosmologies Alien, Topologie Prospective d'une Refondation Anthropologique", in FuturHebdo Anthologies Prospectives #4, 2020.

<sup>[2]</sup> Escobar, A. (2018). Designs for the Pluriverse, Radical Interdependence, Autonomy, and the Making of Worlds, Duke University Press.

<sup>[3]</sup> Amer Meziane, M. (2023). Au bord des mondes, vers une anthropologie métaphysique, éditions Vue de l'Esprit.

existentielles<sup>7</sup> – telles que les cosmologies bouddhiques par exemple – ordonnent le monde en multiples royaumes visibles et invisibles dotés de lois spécifiques.

Enfin, troisième grand mouvement planétaire, les technologies et la transition digitale génèrent, comme les deux autres, des impacts résolument multiscalaires (micro, meso et macro) et contribuent également à l'évolution des schémas ontologiques, cosmologiques et épistémologiques. Les IAs (intelligences artificielles), ces boîtes noires qui défient la rationalité humaine par des raisonnements et créations algorithmiques opaques, font parties des nouvelles ontologies avec lesquelles faire société et secouent les mécanismes de fabrique de la vérité. Le déluge informationnel qu’elles contribuent à accélérer de manière exponentielle par la génération de contenus *fake* mais bien réels donne lieu au paradigme de la post-vérité qui ne manque pas de complexifier la refondation épistémologique et cosmologique évoquée. La sphère numérique introduit par ailleurs de nouvelles manières de concevoir et penser des mondes qui nous intéressent. D’une part, la conception des algorithmes et le déminage de leurs biais reposent sur le “monde implicite” qui leur est inculqué, sachant qu’une IA n’a a priori aucun sens du monde et de ses principes, à commencer par celui de la gravité. Il faut donc leur donner ce que les ingénieurs nomment un “sens commun”, soit un ordonnancement du monde (cosmologie) qu’il reste à modéliser. Cela demande, comme pour l’ère de l’Anthropocène, un décentrement radical de l’humain vers *l’alien*, soit l’altérité sous toutes ses formes. D’autre part, l’émergence des réalités virtuelles et des univers persistants (métavers) donne lieu à un foisonnement de nouveaux mondes et univers immersifs qui, justement, dessinent une cosmologie de multivers et contribuent à l’ébauche de mondes futurs, cette fois-ci sous l’angle des mondes imaginaires, comme nous allons maintenant le voir.

## Mondes et univers imaginaires

S’ils sont souvent solidarisés sous l’étiquette de mondes alternatifs, les mondes virtuels, les mondes imaginaires mis en scène dans les œuvres d’art et dans les œuvres de science-fiction, sont en réalité bien distincts et vont nourrir de différentes manières notre investigation. Les œuvres littéraires et filmiques de SF ou encore de Cli-fi (*Climatic Fiction*) sont intentionnellement tournées vers le futur et intéressent tout particulièrement le domaine de la prospective, car elles permettent d’appréhender des hypothèses et risques à venir, notamment à l’échelle planétaire (macro). Ces mondes riches et élaborés, laissant place à une ample diversité ontologique (nombreuses créatures), sont constitués par des lois physiques (régime et univers spatio-temporel) et existentielles (modalité et sens du vivre-ensemble) qui caractérisent leur cosmologie implicite. Ils restent cependant foncièrement disjoints du monde réel (cadre et “royaume” de la fiction). Et comme le précise Amelia Barikin dans son essai *Making World in Art and Science-Fiction*<sup>8</sup> les propositions de mondes possibles issus de la SF restent centrées sur le fil du récit, l’expérience des protagonistes (micro), ainsi que celle du spectateur humain en quête de divertissement, ce qui biaise et limite l’investigation prospective. A contrario, poursuit-elle (citant Bourriaud), les mondes spéculatifs et non narratifs imaginés par les artistes – et la Biennale Nova en est un parfait exemple – viennent proposer des hypothèses, des modèles et des conditions d’habitabilité de mondes futurs. D’autre part, remobilisant les apports de Goodman<sup>9</sup>, DiGiovanna<sup>10</sup> puis Suvin<sup>11</sup>, elle rappelle combien ces mondes fictionnels, qu’ils soient issus de la SF ou de l’art, dessinent et offrent la possibilité d’explorer des régimes de vérité alternatifs humains et non humains, terrestres et extra-terrestres, c’est-à-dire étranges (alien).

Bien qu’il ne cite pas ses auteurs, le philosophe Quentin Meillassoux montre dans son ouvrage *Métaphysiques et fictions des mondes hors-science*<sup>12</sup> combien tout l’édifice de la Science occidentale – à commencer par ses grands principes d’observation et d’expérience

<sup>[1]</sup> Barikin, A., (2013) "Making Worlds in Art and Science-Fiction", in Cleland, K., Fisher, L. & Harley, R. (Eds.) Proceedings of the 19th International Symposium of Electronic Art, ISEA2013, Sydney.

<sup>[2]</sup> Goodman, N. (1978) Ways of Worldmaking, Hackett Publishing.

<sup>[3]</sup> DiGiovanna, J. (2007) "Worldmaking as Art Form", The International Journal of Arts in Society, 21.

<sup>[4]</sup> Suvin, D. (1972), "On the Poetics of the Science, Fiction Genre", College English, 34.3.

<sup>[5]</sup> Meillassoux, Q. (2013) Métaphysique et Fiction des Mondes Hors-Science, Aux Forges de Vulcain, Paris.

<sup>[1]</sup> Stengers, I. (1997). Sciences et pouvoirs, faut-il en avoir peur? Labor.

